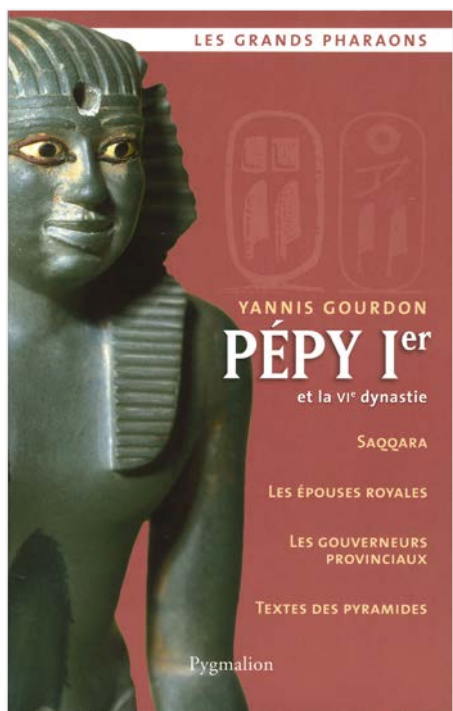




Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, Yannis Gourdon : *Pépy I<sup>er</sup> et la VI<sup>e</sup> dynastie*, Pygmalion, 2016, 430 pages. Il s'agit du onzième volume d'une série dévolue aux *Grands Pharaons*. Après les Sésostris, Akhénaton, Toutankhamon ou Ramsès II, nourrir l'ambition d'écrire un livre de plus de 400 pages consacré à un souverain de l'Ancien Empire semblait une gageure. En réalité, l'abondance des récentes recherches historiques et archéologiques offre aujourd'hui aux égyptologues une information renouvelée qui motive les nouvelles analyses de cette période du troisième millénaire avant J.-C.

En prolégomènes, l'auteur s'attache à la présentation des sources de la chronologie de la VI<sup>e</sup> dynastie, à partir des *Aegyptiaca* de Manéthon, qui fixa la division dynastique encore utilisée. À l'intérieur de ce cadre sont alors discutées les avancées de la nouvelle reconstitution du « Canon royal de Turin », les listes commémoratives

ramessides et, surtout, l'apport des annales de la VI<sup>e</sup> dynastie, conservées sur la « Pierre de Saqqara-Sud ». Ce premier chapitre s'achève sur un tableau synoptique des durées de règnes des souverains de la dynastie, d'après les données grecques et égyptiennes.

Dans son deuxième chapitre, l'auteur dégage, par une critique appropriée des titulatures royales, l'individualité politique des souverains de la VI<sup>e</sup> dynastie, en rupture avec la lignée précédente. Ainsi, pour renforcer son pouvoir, le fondateur de la nouvelle dynastie, Téli, pratiqua-t-il une politique d'alliances matrimoniales en unissant ses filles aux puissants du royaume. Son règne s'acheva néanmoins dans la confusion. Son éphémère successeur Ouserkarê fut lui-même remplacé par Pépy I<sup>er</sup> qui s'appuya également sur les grandes familles provinciales en épousant des filles de ces dignitaires locaux. Figure dominante, Pépy I<sup>er</sup> a caractérisé son règne par une intense politique de développement du pays, par des constructions et de nombreux décrets d'exemption pour le bien-être des résidents des villes de pyramides de ses prédécesseurs. Avec cette politique dynamique et des frontières maîtrisées, Pépy I<sup>er</sup> a autant développé l'exploitation des ressources extérieures que maintenu ses relations avec l'étranger. À l'occasion de son jubilé, le souverain associa son fils Merenrê au trône, comme corégent. La découverte de nouvelles sources permet à l'auteur de montrer que Merenrê épousa sa tante Ankhenspépy II et que de cette union naquit le futur Pépy II. En outre, l'examen de l'autobiographie du nomarque Ibi, de Deir el-Gebrawi, a confirmé l'existence d'une deuxième corégence entre Merenrê et son fils Pépy II. La succession de ce dernier aurait été assurée par Merenrê II, dont aucune trace historique n'a été retrouvée ; puis, par la reine Nitocris, mentionnée par Hérodote et Manéthon. Il est montré ici qu'il s'agit probablement d'une reconstitution tardive de l'histoire de l'Ancien Empire. Enfin, l'auteur de souligner que seuls Téli, Pépy I<sup>er</sup>, Merenrê et Pépy II ont laissé des témoignages qui permettent d'écrire l'histoire de cette période.

Dans le chapitre 3, l'auteur passe en revue les services de l'État, notamment, l'administration centrale, avec le « Double-Grenier », pour la collecte des impôts en nature et le « Double-Trésor », chargé des approvisionnements et de la gestion des offrandes pour les autels divins et privés. Il est également question du vizirat, de son dédoublement pour le nord et le sud, à la fin de la V<sup>e</sup> dynastie et, enfin, de l'apparition du vizirat honorifique, sous Pépy I<sup>er</sup>. Au niveau régional, ce sont les nomarques ou gouverneurs locaux qui administrent les provinces constituant de véritables dynasties régionales chargées de relayer le pouvoir central.

Le chapitre suivant évoque l'exploitation des ressources et les relations avec l'étranger. Ce sont les autobiographies et les inscriptions rupestres laissées par les expéditions qui nous renseignent sur les travaux menés dans les carrières et les mines. La pierre, le calcaire, le travertin, la grauwacke et le granite furent intensément exploités pour les constructions et le matériel mobilier ; de même que les mines d'or, de cassitérite et de cuivre pour les arts industriels. Les contacts avec le sud ont alterné entre périodes d'échanges commerciaux et répressions militaires. L'usage d'un rituel d'envoûtement visant à neutraliser la Nubie résume parfaitement l'état des relations entre voisins ! Avec le Levant, la biographie d'Ouni nous mentionne plusieurs interventions militaires, durant le règne de Pépy I<sup>er</sup>, dans la région cananéenne, jusqu'à Byblos. Un contemporain, Ini, effectua six voyages au Liban pour y acquérir des bateaux et importer en Egypte des produits rares, tels que argent, lapis-lazuli, plomb, étain et de l'huile-*zefetj*, qui entrait dans la composition des sept huiles sacrées du rituel funéraire. Enfin, les noms de Khéphren et de Pépy I<sup>er</sup> furent retrouvés à Ebla sur des vases de pierre.

Le 5<sup>ème</sup> chapitre aborde les mutations de l'art et de la culture funéraires dans les tombes privées de l'Ancien Empire. Au début de la VI<sup>e</sup> dynastie, l'urbanisme saqqariote révèle une véritable concentration de grandes sépultures privées autour du complexe de la pyramide de Téli. Progressivement, la superstructure des mastabas devint un espace cultuel comparable au temple funéraire royal. De surcroît, sa réalisation évolua à partir de constructions en pierre vers des structures de briques. En province également, la typologie des nécropoles régionales enregistra des changements : l'hypogée rupestre peut alors être remplacé par de massives bâtisses en briques. La statuaire et le relief présentent eux aussi, à partir du règne de Pépy I<sup>er</sup>, un style nouveau, caractérisé par la bonhomie des visages et la stylisation du corps humain.

Le second volet archéologique de ce livre est traité dans le chapitre 6, consacré aux *Textes des Pyramides* et aux tétraèdres qui les abritent. Après un historique de ces découvertes et de leurs éditions, plusieurs développements sont dévolus à l'état de leur langue, antérieure à la V<sup>e</sup> dynastie, à leur composition, à leur agencement sur les parois de ces appartements funéraires et, enfin, à leur finalité religieuse, qui offrait à leurs destinataires un viatique magique pour les accompagner dans leur transfiguration d'éternité. Vient ensuite la présentation et l'évolution, depuis la III<sup>e</sup> dynastie, de ces complexes initialement réservés aux souverains, puis étendus aux reines. À Saqqara, le cimetière des huit épouses de Pépy I<sup>er</sup>, actuellement en cours de dégagement, fait l'objet d'une large description en raison de la présence de *Textes des Pyramides*, relevés dans les infrastructures de plusieurs tombeaux.

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Un ultime chapitre dresse le bilan du dernier grand roi de l'Ancien Empire pour constater qu'aucun indice ne laissait percevoir la chute d'un régime vieux de deux siècles. À l'avènement de la dynastie suivante, l'héritage était intact et la cohésion du Double Pays demeurait réelle. Vénéralongtemps après sa disparition, le nom de Pépi I<sup>er</sup> fut encore invoqué à l'époque ptolémaïque pour cautionner la validité d'une « charte de fondation » du temple hathorique de Dendara.

Illustré de figures au trait et de planches (de qualité inégale), le texte est accompagné d'un appareil de notes très fourni, d'une bibliographie à jour et d'un index détaillé. Il s'agit au total d'un livre de qualité, destiné à connaître un succès durable auprès d'un large public. »

Michel VALLOGGIA  
Le 10 mars 2017

*Pépy I<sup>er</sup> et la VI<sup>e</sup> dynastie*  
Pygmalion

